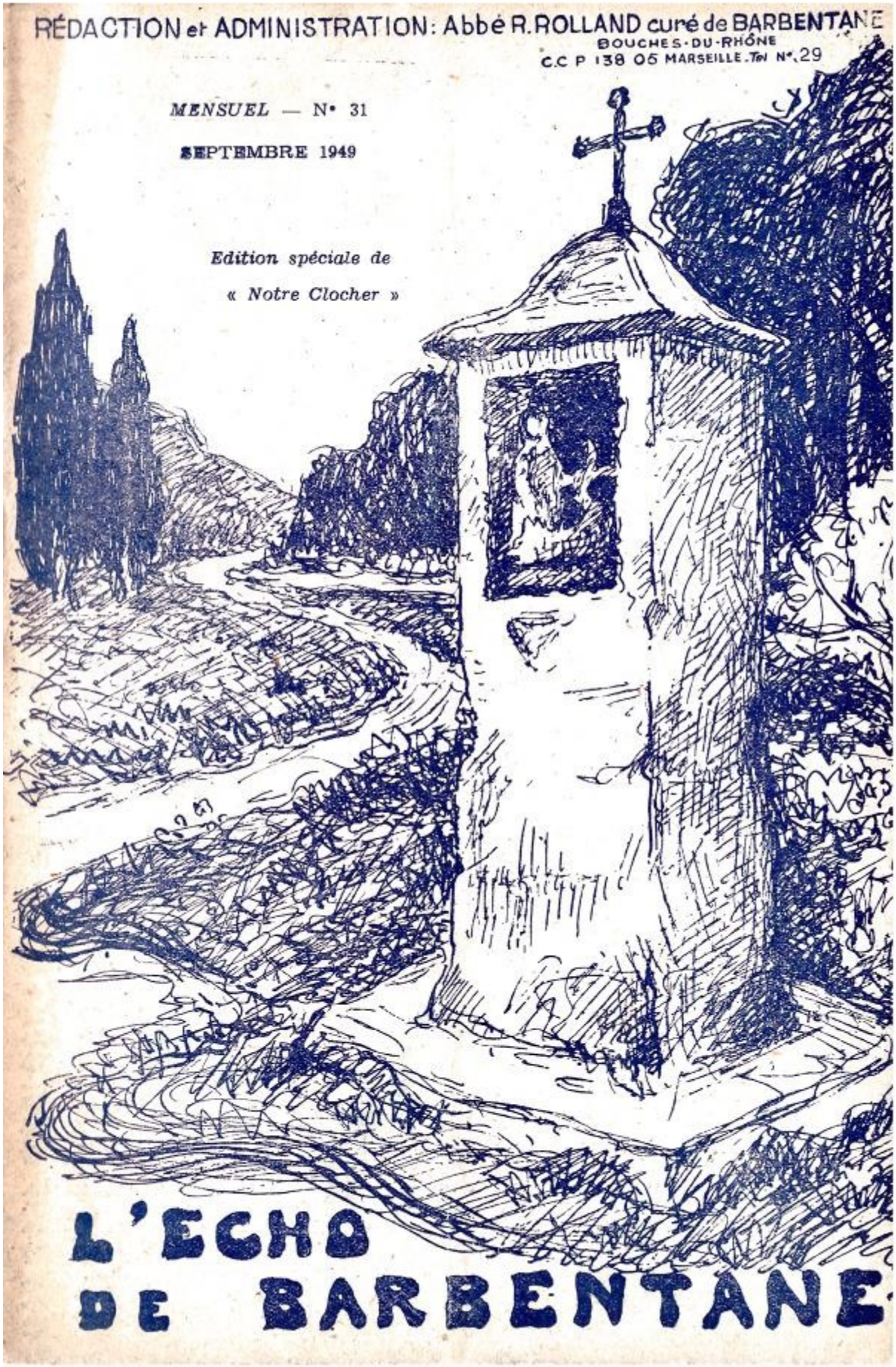
RÉDACTION et ADMINISTRATION : Abbé R. ROLLAND curé de BARBENTANE
BOUCHES-DU-RHÔNE
C.C P 138 06 MARSEILLE. Tél N°. 29

*MENSUEL* — N° 31

SEPTEMBRE 1949

*Edition spéciale de*

*« Notre Clocher »*



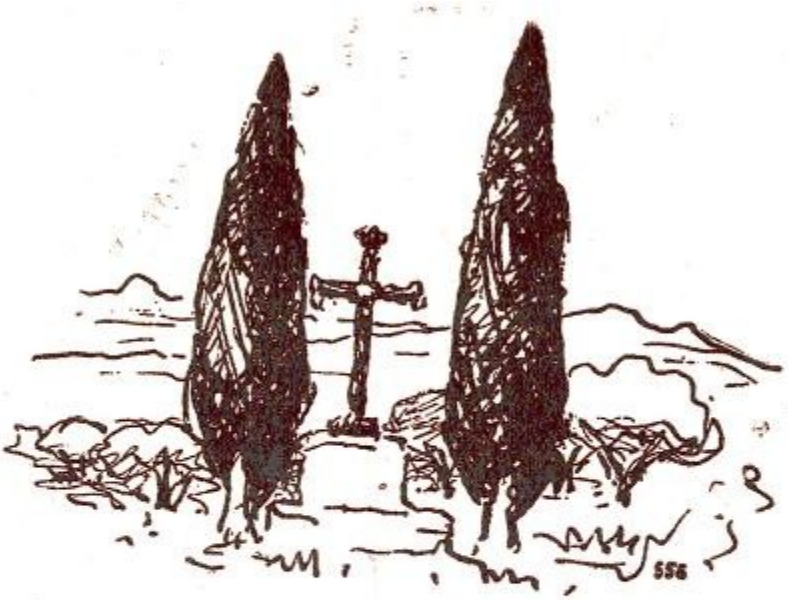
# L'ECHO DE BARBENTANE

# A Notre-Dame des sept douleurs

*Le voici de nouveau sur tes genoux, ô Mère,*
*Le voici, ton Fils bien-aimé,*
*Le soir de ce long jour tombe sur le Calvaire...*
*Le voici. Tout est consommé.*

*Depuis son front royal, troué par les épines,*
*Jusqu'à ses deux pieds torturés,*
*Qu'ont-ils fait de sa chair, où toi seule devines*
*L'infini des maux endurés ?*

(suite page 3 de la couverture)



# LE DÉVOUEMENT

Dans une paroisse qui a la réputation d'être chrétienne, le dévouement devrait être une qualité commune.

On se dévoue, on est capable d'effort et de sacrifices pour une cause qui vous est chère, qui vous tient à cœur ; au contraire, lorsque devant les œuvres qui sollicitent le dévouement on oppose la force d'inertie, c'est qu'on n'est pas très attaché à cette cause, qu'on est indifférent à sa disparition.

Dans la vie religieuse d'une paroisse, dans les œuvres de piété et d'action catholique qui en sont le complément, l'activité de vos prêtres n'arrive pas à suffire à tout ; il faut que les chrétiens prennent leur part de responsabilité, leur part d'activité. Or, combien sont nombreux ceux qui n'apportent aucune part de dévouement, combien qui font appel à des prétextes futiles lorsqu'ils sont sollicités pour se dispenser de toute collaboration ou pour n'apporter qu'une collaboration tout à fait réduite au point qu'ils deviennent un obstacle à l'accomplissement d'une œuvre, à la réalisation d'un projet ?

Etre dévoué, c'est ajouter à ses occupations d'autres occupations désintéressées qui concourent au bien de la communauté, c'est renoncer à certaines satisfactions, à certaines libertés légitimes pour servir une noble cause, en l'occurrence la cause de Dieu et de l'Eglise.

Ceux qui ne sont pas capables de donner ce témoignage, qui trouvent toujours les sacrifices trop lourds, qui tournent le dos à tout effort désintéressé, ceux-là sont des chrétiens médiocres, donnant le spectacle d'une religion de façade, d'une hypocrisie permanente.

On trouve des dévouements, mais il sont rares, et pourquoi ce que les uns font, les autres ne pourraient pas le faire ? Parmi les dévouements que l'on rencontre, il en est qui sont de médiocre qualité et on se fatigue vite lorsqu'on n'accepte pas de servir avec conviction et générosité.

Combien de chrétiens qui jouissent de dons appréciables que Dieu leur a faits ! Ils s'en servent pour se faire estimer, apprécier, remarquer, parfois pour en tirer quelque profit ; ils ne savent pas, ils ne songent pas à en offrir une part à Celui qui s'est montré large pour eux.

— 1 —

Et pourtant, on est fidèle à ses devoirs de piété, on se confesse, on communie. Inconscience !

Généralement, ce sont ceux qui sont insensibles à tout appel au dévouement qui se donnent pour mission de critiquer ceux qui essaient de se dévouer ; il semble que cela les excuse, les dispense de toute activité utile et féconde ; ils détruisent, ils ne construisent pas.

Le seul fait d'entrer dans une église fournit des indications sur la qualité des chrétiens qui la fréquentent ; il y a des marques extérieures qui ne trompent pas.

Si la propreté, l'ordre, le goût règnent dans une église, c'est qu'il s'y trouve des dévouements pour en prendre soin ; si, au cours d'une cérémonie, on aperçoit dans le sanctuaire des enfants fidèles et appliqués à leur service, non seulement on porte sur eux un jugement favorable, mais on suppose, avec raison, la foi des parents et leur zèle pour le culte de Dieu. Si autour de l'harmonium on voit un chœur formé de nombreux membres qui, par leur attitude, leurs soucis de bien faire, assurent tout l'éclat possible aux cérémonies, on est édifié et on juge bien de l'ensemble.

Si quelques-uns de ces éléments, si trop de ces éléments manquent, on porte aussi un jugement, mais il est tout différent et on emporte une impression de médiocrité, de fausse piété, de mensonge qui rejaillit sur tous.

Et il n'y a pas qu'à l'église que se manifeste la valeur de la foi des chrétiens, de leur zèle, de leur dévouement, il y a aussi l'activité dans les œuvres et dans tous les domaines qui ne sont pas essentiellement religieux, mais où un homme de foi doit tenir sa place.

Répondre à l'appel de vos prêtres quand on comprend leur souci de tenir compte de toutes les exigences, d'éviter à chacun de trop gros sacrifices, c'est là du dévouement.

Et n'est-on pas plus satisfait quand on n'a pas mesuré sa peine lorsque, grâce à la générosité de tous, les entreprises auxquelles on a collaboré ont eu un plein succès ?

A la lumière de ce rappel, que chacun fasse un retour sur soi-même et prenne les résolutions qui s'imposent ; on peut affirmer sans crainte de se tromper que tout ira mieux.

*Votre Curé.*

## LE CHANT DES OISEAUX

*Entendez-vous, là bas, dans la campagne en fête,*
*Où les épis de blé mûrissent au soleil,*
*Où la fleur est exquise et le raisin vermeil,*
*Entendez-vous ce chant que l'écho vous répète ?*

*Jailli de mille cœurs comme une voix secrète*
*Qui frappe notre oreille et nous met en éveil,*
*Il monte et tout sourit sous l'azur sans pareil*
*Et le bonheur renaît dans notre âme inquiète.*

*C'est le chant des oiseaux, le chant de l'espérance*
*Qui nous prêche san fin la douce confiance*
*En celui qui soutient le monde dans sa main.*

*Si l'oiselet craintif, infime créature,*
*Par ses soins, chaque jour, trouve la nourriture,*
*Nous, les enfants de Dieu, manquerons-nous de pain ?*

FRANCE.

# A quelle école envoyer vos enfants ?

A l'Ecole Libre.

Si vous le pouvez, si elle existe non loin de chez vous.

Cela peut vous imposer de lourds sacrifices pécuniaires. Si vous pouvez les faire, vous le devez à vos enfants : car vous devez tout faire pour leur conserver la meilleure richesse de ce monde et de l'autre, la foi. Vous le savez par votre expérience de la vie. Sans la foi, il n'y a pas de bonheur complet ; avec la foi, il n'y a pas de malheur total. Pour que leur foi soit gardée, enseignée, nourrie, vous ne pouvez rien faire de mieux que d'envoyer vos enfants dans une école chrétienne. Il faut faire toujours ce qu'il y a de mieux, pour ses enfants.

Au point de vue de l'enseignement scolaire, vous avez les mêmes garanties qu'ailleurs. L'école libre n'est pas une école de seconde zone, une école inférieure.

Les chiffres le garantissent : 1 million d'enfants contre 4 à l'école publique, dans le primaire ; 300.000 contre 395.000 dans le secondaire ; 425.000 contre 100.000 dans l'enseignement technique, soit le 1/5 pour le primaire, la moitié pour le secondaire, 4 fois plus pour le technique. 500.000 parents sont groupés dans les Amicales de l'enseignement libre. Ces parents ne sont pas fous : ils ne dépenseraient pas 20 milliards par an s'ils jugeaient l'école libre inefficace.

Les statistiques de réussite aux examens montrent que l'enseignement libre est de même valeur au point de vue professionnel que l'enseignement public.

L'Ecole libre peut présenter un prestigieux palmarès de ses élèves justement célèbres dans la nation.

■ **DES SAVANTS** : Claude Bernard, Foucault, Termier, d'Arsonval, Matignon.

■ **DES ACADÉMICIENS** (depuis vingt-cinq ans) : Edmond Rostand, Henri de Régnier, Louis Gillet, le duc de Broglie, Henri Bordeaux, le bâtonnier Henri-Robert, René Boylesve, Estaunié, le duc de la Force, l'amiral Lacaze, François de Curel, René Bazin, Albert de Mun, François Mauriac, Léon Bérard, Brunetière, de Hérédia, Marcel Prévost, de la Gorce, Lenôtre, l'abbé Brémond, Mgr Grente, Louis Madelin.

■ **DES AVIATEURS** : Blériot, De la Vaulx, Du Plessis de Grénédan, Roland Garros, de Saint-Exupéry et Guynemer.

■ Voici **LES BÂTISSEURS D'EMPIRE** : Savorgnan de Brazza, qui nous donna le Congo ; Marchand et Baratier, les héros de Fachoda ; de Foucauld et Laperrine, les grands Sahariens ; Bournazel, le spahi de légende ; Gouraud, le vainqueur du Soudan ; le maréchal Lyautey.

■ Et voici **LES VAINQUEURS DES DEUX GUERRES** : de Castelnau, Fayolle, Franchet d'Esperey, de Langle de Cary, Mangin l'Africain, Maistre... et Foch (élève du petit Séminaire de Gandon à Saint-Etienne, puis de Saint-Clément de Metz). Et en 1940, pour ne citer que les morts, Giraud et Leclerc étaient aussi de l'Ecole libre.

Prétendre que l'Ecole libre ne forme que des Français médiocres ou qu'elle divise et affaiblit le pays, c'est insulter à la fois à la vérité, à nos gloires, à nos morts.

...Peut-être, votre enfant ajoutera-t-il son nom à cette page de gloire. Il aura du moins appris le chemin de la seule gloire impérissable, la voie du bien, la route du ciel.

# VIE PAROISSIALE

## NOS FÊTES

SAINTE MARGUERITE. — La confrérie des dames placée sous le patronage de Sainte Marguerite a célébré sa fête le dimanche 31 juillet. Le R. P. Paul, de l'abbaye de Saint-Michel, fut le prédicateur toujours apprécié.

Il y eut cependant une déception : faute de choristes et d'enfants de chœur, on ne put ni chanter les vêpres, ni faire la procession.

Les prieures pour l'année 1949-1050 sont Mesdames Caillol-Guyot, Marteau-Michel, Sarrazin-Chancel.

SAINT ROCH. — La confrérie des hommes fêtait son saint patron le dimanche 14 août, après une neuvaine qui se fit avec une très maigre assistance.

La fête fut l'occasion pour bon nombre d'hommes de s'avancer de la Sainte Table, mais le soir, à la procession, malgré les communions du matin, la présence des hommes fut insignifiante.

Le prédicateur fut M. l'abbé Pautex, vicaire à Châteaurenard.

Les prieurs pour 1949-1950 sont MM. Joseph George et Antonin Mouiren.

ASSOMPTION. — Disons avec joie que cette fête fut particulièrement bien célébrée. Il est vrai que cette année est une année mariale. Toute la journée du dimanche qui était la veille de la fête, le clergé paroissial se tint à la disposition des fidèles pour les confessions, tous les instants qui n'étaient pas pris par les offices, et on en profita largement. Aussi la messe de communion fut-elle splendide par le nombre des communions, par le recueillement, par l'ordre, par l'exécution des chants. A la grand'messe, on exécuta la messe en musique de Dierick. Dommage que le chœur de chant ne fût pas plus fourni.

Belle assistance à la procession où les chants furent plus nourris que de coutume, grâce à la participation d'un plus grand nombre. La prochaine fois ce sera bien la participation de tous et ce sera mieux encore.

FÊTES DE SEPTEMBRE. — Notons les principales fêtes de Septembre : Le 8 : Nativité de la Sainte Vierge.
Du 7 au 11 : Retraite de Sainte Philomène.
Le 11 : Fête de la Congrégation de Sainte Philomène.
Le 12 : Le Saint Nom de Marie.
Le 13 : Service pour les prieures de Sainte Philomène.
Le 14 : Exaltation de la Sainte Croix.
Le 15 : Notre-Dame des Sept-Douleurs.
Le 17 : Les Stigmates de Saint François.
Le 21 : Saint Mathieu, apôtre.
Le 24 : Notre-Dame de la Merci.
Le 29 : Dédicace de Saint Michel, archange.

# NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊMES. — Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 24 juillet : Christian-Alexandre-Louis Fontaine, fils de Maurice Fontaine et Geneviève Laurent.

Le 28 juillet : Jean-Louis-Marie-François Frin, fils de André Frin et Marie-Thérèse Mounier.

Le 3 août : Alain-Pierre-Henri Chabert, fils de Guillaume-Henri Chabert et Suzanne Ménard.

Le 7 août : Patrick-Régis-René Tourrel, fils de Richard Tourrel et Raymonde Mathieu.

Le 7 août : Jean-Jacques-Albin Gémenès, fils de Albin Gémenès et Aline Fernandès.

Le 14 août : Maryse-Jeanine Fieloux, fille de Paul Fieloux et Marguerite Reynaud.

DÉCÈS. — Le 22 mai : Marie Guyot.

Le 24 mai : Marie-Gabrielle Bruyère, Veuve Ayme.

Le 17 juillet : Marie-Louise Jullien, Veuve Barbentan.

Le 25 juillet : Aurélie-Jeanne Mascle, épouse Contestin.

MARIAGES. — Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :
Le 5 juin : Charles Bruyère et Francine Mouiren, en Avignon.

Le 12 juillet : Max Rippert et Jeanine Gautier.

CHEMIN DE CROIX. — Aux cinq stations déjà offertes s'en ajoutent encore cinq : Pierre Barthélemy, la confrérie Sainte-Marguerite, familles B. et R., famille R., le quartier du Deyme. Il n'en manque plus que trois, puisque le Calvaire nous sert de 12e station.

# L'exaltation de la Ste Croix (14 septembre)

La Croix, cet arbre lourd de son fruit unique et sanglant, pousse à tous les carrefours de nos vieux pays catholiques.

Le long des routes, où jadis marchèrent, pleins de ferveur, les pèlerins des siècles de foi, le cœur tendu vers Rome, Jérusalem ou Compostelle : de lieue en lieue, relais spirituel, un Calvaire où ils venaient s'agenouiller, les accueillait dans l'ombre de ses tilleuls ou de ses pins en demi-cercle.

Et tout au loin, dans les contrées brûlées de soleil et jusqu'aux pôles gelés de froid, les pistes de terre, de sable et de neige aboutissent aux croix plantées par nos missionnaires.

C'est une croix que Nobile, le compagnon d'Amundsen, jeta de son dirigeable sur le Pôle Nord.

D'humble bois blanc ou de métal précieux, au foyer du pauvre et du riche, la croix trouve partout des fidèles qui la dressent pour l'adorer, et d'innombrables clochers la tiennent brandie au-dessus des villes et des villages, dominant le monde.

Le triomphe de la Croix ! Fait étrange, inquiétant et irritant pour les négateurs et les sceptiques. Ont-ils assez tenté d'abattre cet arbre austère dont l'ombre les brûle ! Mais Dieu pèse sur lui de tout son poids, pour le tenir solidement enraciné dans notre terre où il l'a planté pour toujours !

⁂

Avant qu'un Dieu l'eût choisie pour y mourir, la croix était une potence d'ignominie, le supplice barbare qu'un peuple raffiné réservait aux esclaves.

Ce bois maudit, où n'avait germé que la douleur sans espoir, est devenu l'Arbre de Vie !

⁂

Invisible, le triomphe de la Croix a commencé là, sur ce monticule hors de Jérusalem, le Vendredi-Saint.

Son triomphe extérieur attendra trois cents ans.

La croix ne vit encore que dans les cœurs des nouveaux chrétiens. Satan envoie les persécuteurs pour l'en arracher. Mais la croix se reproduit prodigieusement ; elle germe maintenant dans le sang des martyrs, et sa fleur invisible embaume les catacombes.

Pendant tout ce temps, le bois de la croix sur laquelle était mort Jésus de Nazareth demeurait enfoui dans une caverne proche du saint Sépulcre. Avant qu'il fût donné à Sainte Hélène de retrouver ce trésor, son fils Constantin en

vit paraître une image resplendissante dans le ciel, à la veille d'une victoire.

« Au-dessus des légions, dans un ciel sans nuages, la croix proscrite trois siècles a soudain resplendi : les yeux de tous la voient, faisant du soleil qui penche vers l'horizon son piédestal, avec ces mots en traits de feu qui l'entourent : *In hoc vince* - par cela sois vainqueur. Quelques mois plus tard. le 27 octobre 312, du haut des sept collines, tous les faux dieux dans la stupeur contemplaient, au delà du pont Milvius, le labarum au monogramme sacré devenu l'enseigne des armées de l'Empire, en attendant la décisive bataille qui, le lendemain, ouvrait au Christ seul Dieu, à jamais Roi, les portes de la Ville éternelle », dit Dom Guéranger.

Le 14 septembre 320, Dieu voulut que la terre rendît enfin le bois de la vraie Croix.

Salbaras, général Persan, s'étant emparé de Jérusalem en 614, emporta la précieuse relique dans son pays. Ce ne fut que quinze ans plus tard, le 3 mai 629, que l'empereur Héraclius, ayant infligé une défaite aux Perses, ramena la croix.

⁂

Et les images de la croix se sont multipliées de siècle en siècle. Nos gestes esquissent sur nous cette image. C'est le signe du chrétien. C'est le signe que le prêtre trace au-dessus de notre repentir quand il nous absout, c'est le signe de toute bénédiction.

La croix est devenue le symbole de la souffrance féconde ; son nom désigne l'épreuve. Quoi qu'on fasse désormais, il n'est plus possible de séparer la douleur de l'homme de ce signe qui rappelle la douleur de Dieu.

⁂

Le *grand jour* de l'Exaltation de la Croix est encore à venir. Ce sera exactement *le dernier* avant l'abolition définitive des temps. Le Sauveur paraîtra sur les nuées, muni de cette arme par laquelle il nous a conquis son Royaume. En attendant, dans la lassitude, reposons-nous à l'ombre de la croix.

Dans la soif et la faim, cueillons-en le fruit de vie éternelle.

Dans la tempête, cramponnons-nous à ce mât qui ne bronche point.

Dans l'épreuve, couchons-nous, comme le Christ, sur cet autel ; dans ce geste qui nous fait croix nous-mêmes, nous embrassons l'Infini.

NOUS VOUS ADORONS, CHRIST, ET NOUS VOUS BÉNISSONS, PARCE QUE VOUS AVEZ RACHETÉ LE MONDE PAR VOTRE SAINTE CROIX !

# L'EXPLOSION

Nous avons étudié l'ECLOSION DU MONDE. La photographie, par les énormes télescopes modernes, la spectroscopie et les sciences annexes de l'astronomie ont renouvelé la connaissance de l'univers.

C'est un monde prodigieusement grand, prodigieusement organisé.

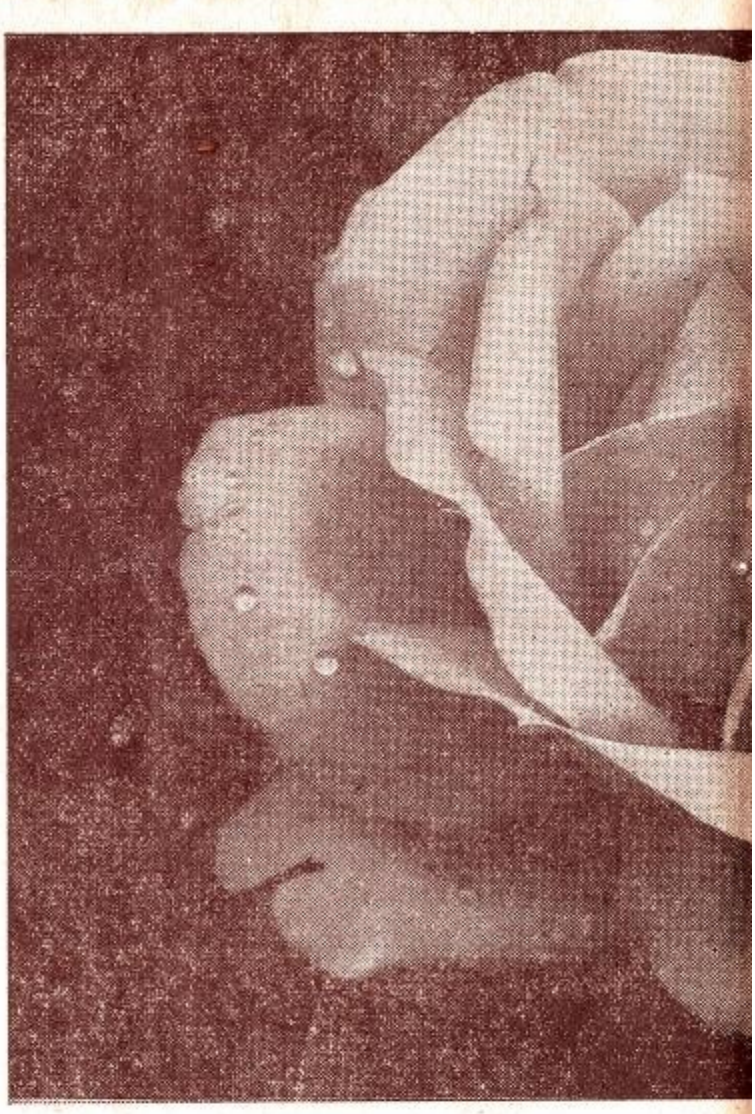
C'est un monde qui s'agrandit encore, dont les lointaines nébuleuses, poussées par une force d'expansion et de répulsion, vont en s'éloignant.

■ JUSQUES A QUAND ? — PAS POUR TOUJOURS.

On a découvert des étoiles dites les *naines blanches*, tellement rapetissées que la densité y est énorme. Elles rayonnent encore, plus pour longtemps : elles vont s'éteindre. D'autres sont mortes, comme notre Terre, heureusement refroidie pour nous. Cette force de rayonnement a sa limite. Le Monde se refroidit.

■ DEPUIS QUAND ? — PAS DEPUIS TOUJOURS.

Laplace, travaillant d'après notre système solaire, imaginait le Monde à l'origine, comme une immense nébuleuse tournant sur elle-même ; qui se serait contractée en se refroidissant, et d'où des anneaux échappés au tournoiement et se condensant sur eux-mêmes, auraient donné chacune de nos étoiles : ce qui exigeait des millièrs de milliards d'années.



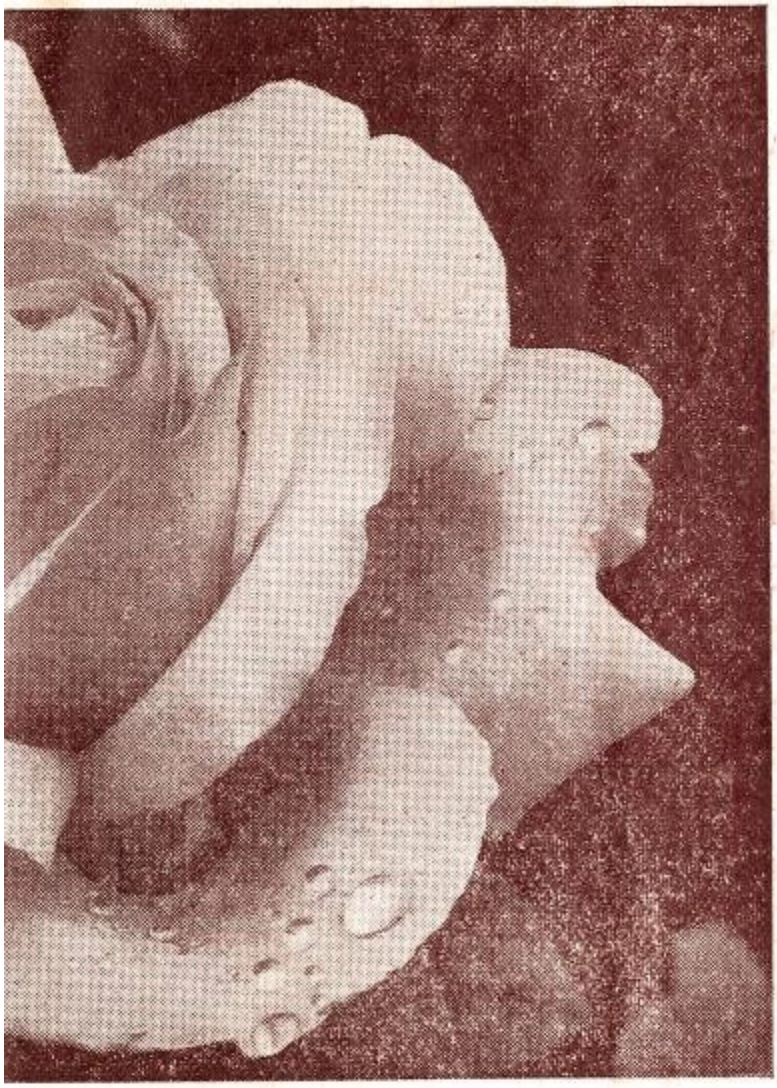
*L'ECLOSION D'UNE ROSE. — Que Dieu est admirable da*
*l'aile d'un papillon tout autant que dans le s*
L'ECLOSION D'UNE ROSE EST AUS

■ DATE ET HISTOIRE DU MONDE. — *L'expansion du monde* nous apprend qu'au contraire, le monde ne s'est pas contracté, mais qu'il s'est épanoui ; qu'il a explosé, à partir d'un noyau, et cela, pas depuis longtemps : depuis cinq milliards d'années : à sa vitesse d'expansion actuelle, le rayon de l'univers aura doublé en 2 milliards d'années ; faisons le chemin en sens inverse, nous le trouvons réduit au dixième de sa valeur actuelle, il y a cinq milliards d'années ; chiffre que confirme : 1° - La présence des éléments lourds (fer à uranium) dans toutes les étoiles dont la synthèse n'a pu se faire que par les pressions (10 tonnes par cm3) et les températures (10 milliards de degrés) d'un univers congestionné et rapetissé, — 2° - La durée de désintégration des corps (5 milliards d'années). — 3° - Le temps que les géologues assignent à la formation de la croûte terrestre (2 à 3,5 milliards d'années).

■ MECANISME DE L'EXPLOSION. — Le Monde aurait donc commencé, il n'y a pas si longtemps, par l'explosion d'un noyau ou même d'un atome primitif, chargé d'une puissance terrifiante, donnant une envolée prodigieuse à ces milliards d'astres et de mondes d'astres, à la fois gravitant et liés les uns aux autres, continuant leurs trajectoires, augmentant leurs distances sans rompre leur ordre, et la régularité de 3 à 4 sortes d'autres mouvements rectilignes, une *explosion dirigée* à tout moment.

Lorsque les savants, abandonnant le télescope pour le microscope électromique, recherchent la STRUCTURE DE L'ATOME, ils trouvent, pareillement, un noyau central de

# du MONDE



*ses œuvres ! Sa puissance paraît dans l'œil d'un oiseau ou tillement des étoiles du firmament immense.*
BELLE QUE L'ÉCLOSION DU MONDE

protons et de neutrons autour duquel tournent des électrons à des distances infinies et à 297.000 km seconde : cet atome est doué d'une puissance telle qu'en le faisant éclater on libère les forces formidables de la bombe atomique dont les savants contrôlent à peine l'explosion. Au contraire, l'explosion de cet *univers, bâti de l'infiniment petit à l'infiniment grand sur un même modèle*, est remarquablement en mains.

■ LE MÉCANICIEN.

Ce mécanisme si bien organisé, si bien en mains, est *dans les mains de qui ?* Ce monde qui est ainsi éclos, *de qui est-il né ?*

Il y a cinq milliards d'années, un noyau. Avant, rien ; car si le noyau avait existé avant, il aurait explosé plus tôt et nous serions loin d'où nous sommes. Une explosion comme un feu d'artifice avec des mouvements de milliards de projectiles, d'une ampleur et d'une vitesse incroyables, incroyablement coordonnés, dont le plan se retrouve dans les plus petits éléments qui nous entourent... On est acculé à l'artificier, au grand Mécanicien, à Dieu.

En 1930 encore, un astronome, Paul Couderc, pour éviter de se poser cette question de l'origine plutôt que d'admettre une évolution qui aurait un commencement et une fin, « dont les deux bouts pendraient lamentablement dans le néant », préférait admettre l'existence de phénomènes inconnus capables de se renouveler indéfiniment, rendant le monde éternel et n'ayant pas besoin d'origine. En 1947, il avoue que l'expansion de l'Univers, la rotation des nébuleuses, la dégénérescence des *naines blanches* prouvent que l'Univers sort d'un point et va vers un autre, dans un seul sens, et très rapidement : Avant le point d'origine et après le point d'arrivée, on aperçoit le néant. « Je ne prétends pas, dit-il, que cela est satisfaisant pour l'esprit... Je laisse à d'autres le soin de dire si l'Univers est *rationnel* ou non ». Un univers *rationnel*, satisfaisant pour l'esprit, c'est pour lui un univers qui n'aurait pas besoin de Dieu, un monde éternel s'expliquant sans Dieu. Voici que l'expansion de l'Univers fait éclater l'explication matérialiste : Il y a un feu d'artifice prodigieux qui vient d'exploser et qui ne durera pas toujours : QUI L'A LANCÉ DANS L'ESPACE ? QUI LE DIRIGE ? SINON DIEU.

Le poète Lucrèce a eu l'inspiration de cette image magnifique : « *Novitas tum florida mundi* »... « LE MONDE NOUVEAU S'EST ALORS ÉPANOUI COMME UNE FLEUR ». Monde immense, enfant de Dieu comme la rose qui est éclose un jour, comme la rose sort du bouton, monde magnifique, fragile malgré toute sa force, mais conduit et protégé, monde enfant, monde fleur au milieu de qui l'homme est un plant et un enfant privilégiés, Monde épanoui par Dieu qui est l'Auteur et le Père et la Sève !...

# VIE DE LA CITÉ

ROUTE DE SAINT-MICHEL. — Si le goudronnage est pour l'instant arrêté, on travaille néanmoins à Rampale à charger la route. Pour la fête de Saint Michel, le chemin sera déjà plus facile à parcourir et nous aurons l'espoir que ce qui est commencé sera un jour continué et terminé.

NOS RUES. — Toutes les rues qui n'avaient pas encore été goudronnées, le sont maintenant. Les usagers seront pourtant chargés d'écraser les cailloux. On ne peut pas tout demander. Il reste pourtant à cimenter les petits ruisseaux qui longent les rues. Au point de vue hygiène ce serait une amélioration appréciée de tous.

FÊTE VOTIVE. — Au moment où nous rédigeons le bulletin, la fête se prépare. Le cours est orné de verdure et bientôt la musique va se faire entendre.

LA CHASSE. — Sera-t-elle ouverte à la date indiquée ? on n'en est pas encore très sûr. Les incendies de forêts qui se multiplient de tous côtés expliquent ces hésitations. Cependant, les fusils sont prêts et chaque chasseur a sa provision de cartouches. Espérons qu'on fera preuve de beaucoup de prudence et que notre belle forêt de pins dont nous sommes fiers n'aura pas à souffrir.

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL. — Le Conseil Municipal est sur le point de se réunir. Deux questions sont à l'ordre du jour : Le budget supplémentaire 1949 et la révision des patentes.

ETAT CIVIL. — On recommande aux familles de faire inscrire leurs enfants le plus tôt possible après leur naissance. Retarder ces formalités peut avoir, sur certains points, de graves conséquences.

HORLOGE MUNICIPALE. — C'est un miracle qu'elle soit à l'heure ; il y a toujours du retard, parfois même ce retard est assez important. Cela est gênant pour la poste, pour ceux qui veulent prendre le car ou le train, qui veulent arriver à l'heure pour les cérémonies à l'église.

La radio donne plusieurs fois pas jour l'heure exacte : « Au 4e top, il sera exactement... » Que notre sympathique garde profite de cet avantage et nous en fasse profiter aussi.

HOSPICE. — *Dons.* — Dans le courant du mois, les religieuses de l'hospice ont reçu pour leurs vieillards, les dons suivants :

Mme la Comtesse de Waresquiel : une corbeille de poires ; famille Mounier : une corbeille de melons ; Confrérie Sainte-Marguerite : Pains bénis ; famille Fontaine-Mison : une corbeille de pêches ; famille Bernard-Reboul : une corbeille de salades ; famille Caillol-Guyot : une corbeille de prunes ; boucherie Deurrieu : 3 kilos de graisse ; anonyme : une corbeille de pêches ; famille Glenat, à l'occasion d'une naissance : une généreuse offrande.

## LA PUISSANCE DE L'ENTHOUSIASME

« Ce qui fait qu'on se trompe sur les changements qu'on désire, sans les croire possibles, c'est qu'on ignore la théorie des forces morales.

De l'eau, autant qu'il en pourrait entrer dans le dé d'une petite fille, si elle est réduite en vapeur, fait crever une bombe. Le même phénomène arrive dans l'ordre spirituel : une pensée, une opinion, un assentiment simple de l'esprit, ne sont que ce qu'ils sont ; mais, si un degré de chaleur suffisant les fait passer à l'état de vapeur, alors, ces principes tranquilles deviennent enthousiasme, fanatisme, passion (bonne ou mauvaise), et, sous cette nouvelle forme, ils peuvent soulever les montagnes.

Ne vous laissez pas décourager par la froideur que vous voyez autour de vous ; il n'y a rien de si tranquille qu'un magasin à poudre, une demi-seconde avant qu'il saute. Il ne faut que du feu et c'est nous qui l'avons. » (*Joseph de Maistre à M. de Bonald,* 1841).

« JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE », a dit Jésus.

## UN ACCABLANT RÉQUISITOIRE

Dans un procès fameux où il défendait certains bandits de la capitale, M. Zévaès, peu suspect de cléricalisme, Père de l'Eglise Socialiste, s'exprimait en ces termes :

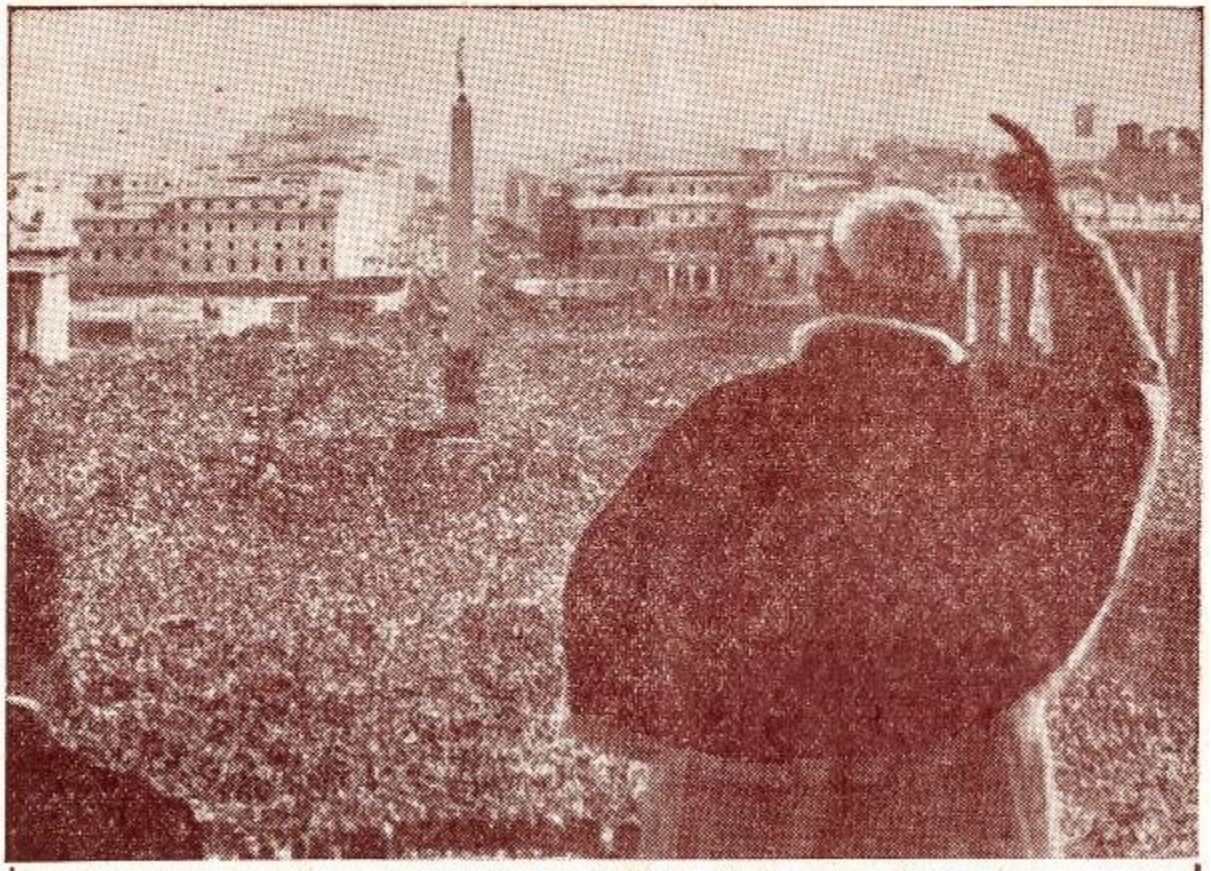
« Est-ce que nous n'avons pas tous une part de responsabilité dans les actes que ces hommes ont commis ? Est-ce que nous ne nous sommes pas penchés sur les hommes qui étaient à genoux pour leur dire : « Derrière le ciel que vous implorez, il n'y a que des chimères ; derrière la nuée mouvante, il n'y a rien... » ?

« On a supprimé les croyances et la foi, comptant sur la science pour remplacer tout cela ; mais nous n'avons pas reconstruit l'édifice nouveau... »

« Ceux chez qui nous avons déraciné la croyance et la crainte du châtiment divin, ont voulu vivre leur vie. »

Cette plaidoirie, c'était, en réalité, un terrible réquisitoire pour un système d'éducation qui oublie Dieu et en affaiblit ou efface la pensée dans l'âme des enfants et les esprits des hommes. Il n'en peut sortir qu'une réalité sanglante où il y a trois grands blessés : la victime, l'assassin et la Société.

Qui sème le vent récolte la tempête.



*Dans la Ville Eternelle, sur la place St-Pierre, devant 300.000 personnes, le Pape flétrit la condamnation du Cardinal Mindszenty*

# pour la ville URBI

## ■ LE PAPE PARLE POUR LA PAIX MATERIELLE DE L'EUROPE ET DU MONDE

Personne, croyons-Nous, ne pourra refuser de souscrire à cette affirmation qu'une Europe unie, pour se maintenir en équilibre et pour aplanir les différends, a besoin de reposer sur une base morale inébranlable.

Où la trouver, cette base ? Laissons l'Histoire répondre : il fut un temps où l'Europe formait, dans son unité, un tout compact et, en dépit de toutes les défaillances humaines, elle accomplissait, par cette union, de grandes choses. Or, l'âme de cette unité était la religion qui imprégnait à fond toute la société de foi chrétienne.

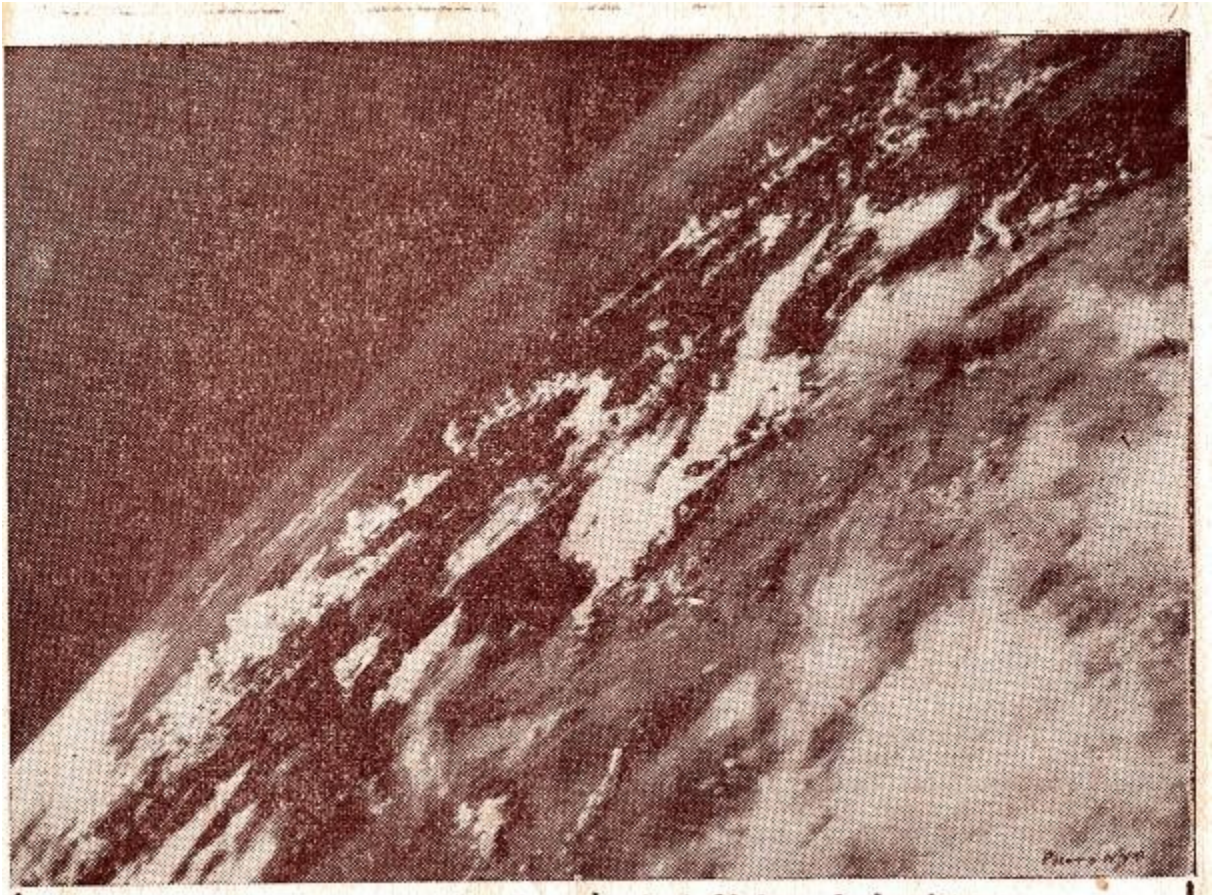
Une fois la culture détachée de la religion, l'unité s'est désagrégée. A la longue, poursuivant comme une tache d'huile son progrès lent, mais continu, l'irréligion a pénétré de plus en plus la vie publique, et c'est à elle, avant tout, que ce continent est redevable de ses déchirements, de son malaise et de son inquiétude.

Si donc l'Europe veut en sortir, ne lui faut-il pas rétablir, chez elle, le lien entre la religion et la civilisation ?

S. S. PIE XII

Le Pape est un homme seul dans un palais romain sur lequel tourne l'ombre de la plus haute coupole du monde, celle de Saint-Pierre. Il est là, comme une sentinelle dans sa guérite et le terrain qu'il doit garder, enseigner et défendre, c'est d'abord sa propre ville dont il est évêque et gardien. Il parle d'abord pour la Ville Eternelle...

Mais il n'oublie pas qu'il est l'évêque de toute la Terre, le Père universel (Pape=Père). Il est chargé de tous les hommes et de tous les peuples. Que le Pape prêche la paix matérielle entre les nations, ou la paix religieuse entre les nations et Dieu, qu'il condamne cet



*La Terre photographiée d'une fusée à 90 km. de hauteur : où il apparaît que la Terre est Ronde*

# ET ORBI et pour le Monde

## ■ LE PAPE PARLE POUR LA PAIX RELIGIEUSE, DES HOMMES ET DES PEUPLES AVEC DIEU

L'Eglise ne s'immisce pas dans les questions simplement politiques ou économiques... Toujours désireuse, autant qu'il dépend d'elle, d'avoir la paix avec tous, elle donne à César ce qui lui appartient selon le droit, mais elle ne peut trahir et abandonner ce qui est de Dieu. On sait bien ce que l'Etat totalitaire et antireligieux exige et attend d'elle comme prix de sa tolérance et de sa problématique reconnaissance. On sait qu'il voudrait une Eglise qui se tait quand il faut parler, qui affaiblisse la loi de Dieu en l'adaptant au goût des volontés humaines quand elle devrait hautement la proclamer et la défendre... une Eglise qui ne résiste pas à la pression sur les consciences, qui ne protège pas les droits légitimes et les justes libertés du peuple, une Eglise qui, avec une honteuse servilité, demeure enfermée dans les quatre murs de ses temples, oublieuse du divin mandement reçu du Christ : « Allez aux croisements de routes et instruisez toutes les nations. » L'Eglise du Christ suit le chemin tracé par le Divin Rédempteur. Elle se sait éternelle. Elle sait qu'elle ne peut périr, que les plus violentes tempêtes ne l'abattront pas. Elle ne sollicite pas de faveurs. Les menaces et la disgrâce des puissances terrestres ne l'intimident pas.

S. S. PIE XII.

esprit totalitaire qui vise à la conquête de toutes les terres ou à l'asservissement de tous les esprits, il parle de Rome, mais sa voix traverse la place St-Pierre, les foules et les monuments romains, elle dépasse l'Europe et vient jusqu'aux confins du monde. - Et comme St Jean-Baptiste dans sa prison entendait les échos de la prédication de Jésus, le cardinal Mindszenty, dont la réclusion vient d'être confirmée en appel, tous les emprisonnés, tous les silencieux, tous les martyrs savent qu'à leur place le Pape brandit le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu et que cette parole, malgré les obstacles et les nuages, illumine la Terre.

# QUESTIONS D'ACTUALITÉ

## LA VRAIE LIBERTÉ DE L'ÉCOLE CHRÉTIENNE

Les cardinaux français écrivent aux parents catholiques :

« Nous les exhortons à user de leurs droits de citoyens pour obtenir des pouvoirs publics un statut de l'enseignement tel qu'il laisse à toutes les familles la possibilité de faire élever leurs enfants dans l'école qu'exige leur conscience. Nous ne cesserons en effet de le répéter : ce n'est pas une liberté démocratique, celle qui permet de choisir l'école de leurs enfants aux seuls privilégiés de l'argent. L'Etat se doit de trouver rapidement une formule qui, dans l'économie actuelle de la société française, assure équitablement à tous, quelle que soit leur situation de fortune, l'usage de la liberté de l'enseignement, corollaire naturel et condition pratique de la liberté de conscience et de pensée. Pour notre part, jamais nous ne renoncerons à en revendiquer le respect.

Nous sommes convaincus que si tous les catholiques, fraternellement unis, ne cessent de réclamer la justice pour l'école chrétienne tout en demeurant animés de la volonté de servir l'unité nationale dans un esprit de compréhension et de respect vis-à-vis de tous nos concitoyens, le droit sacré des familles ne tardera pas à triompher. »

## LES VRAIES DIFFICULTÉS DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

Elles ne viennent pas du tout de la concurrence de l'Ecole Libre.

Elles viennent du manque d'argent et du manque de personnel. Le ministre de l'Education Nationale a 6.166 classes sinistrées à reconstruire, 14.188 à agrandir, 7.020 à réparer. Il lui faudrait 80 milliards pour l'enseignement du second degré, 30 pour l'enseignement technique, 20 pour l'apprentissage, plus d'un pour l'Université de Caen. Et l'on n'a pu lui allouer outre sa part de dommages de guerre, qu'une quinzaine de milliards. — Un symptôme plus grave encore que le manque d'argent, c'est la pénurie d'hommes. En 5 ans, près de 2.000 instituteurs ont quitté l'école pour des occupations plus rémunératrices. En 1939, 15.900 candidats se présentaient au concours des écoles primaires ; en 1946, ce chiffre tombait à 4.900.

« L'Education nationale » n'est pas menacée, elle est aidée par l'Ecole Libre. Si les 1.500.000 enfants, élevés par celle-ci, étaient remis aux services scolaires de l'Etat, déjà insuffisants, où leur trouverait-on des places et des maîtres ?

Le vrai problème scolaire en France n'est donc pas une question de concurrence entre deux écoles adverses, mais une question de compréhension et d'entente, entre deux institutions nécessaires, irremplaçables, qui, travaillant côte à côte, doivent utiliser leur cordiale émulation pour mieux collaborer au bien commun du pays.

## LA POPULATION DE LA FRANCE

Au cours des trois dernières années, elle a augmenté de 982.000 habitants par l'excédent des naissances sur les décès. En 1947, 863.000 naissances, 533.000 décès ; en 1948, 864.000 naissances, 506.000 décès. Ça remonte. La France refait ses forces. Mais pour élever tous ces enfants, qui vont grandir, elle n'a pas trop de toutes les compétences et de tous les dévouements de ses instituteurs.

Elle doit donc à tous ses encouragements et ses subsides.

## QUE FAIRE POUR LES VIEILLARDS ?

La « Campagne des Vieillards », organisée par le « Secours Catholique », a suscité les vœux suivants, signés par 82 délégations :

1° Vu le nombre des vieillards délaissés par leurs familles, accentuer, dès l'école primaire, l'enseignement des devoirs de famille vis-à-vis des parents et des grands-parents (pension alimentaire, etc.)

2° Aménagement des hospices de vieillards favorisant l'unité de foyer, pour éviter la séparation des vieux ménages.

3° Paiement à domicile des pensions des vieux travailleurs.

4° Prestations plus larges aux vieillards, par la Sécurité sociale.

5° Réalisation complète de la carte des économiquement faibles.

## LES PETITS CHANTEURS A ROME

Quand ils sont venus, trois mille, de dix-huit nations, et que cette volière de rossignols, guidés par l'Abbé Maillet, fit retentir Saint-Pierre de Rome de concerts harmonieux que la vieille Basilique n'avait pas encore entendus, le Pape, qui avait voulu célébrer, par une exception très rare, la messe pour cette élite d'enfants chrétiens, ne cacha pas sa joie enthousiaste.

Il allait prendre place sur la *sedia gestatoria,* la chaise où il est porté dans les cérémonies solennelles, quand les enfants, agitant leurs mains, l'acclamèrent aux cris de « Vive le Pape ». Alors, écartant la cour papale et son majestueux protocole, le Saint-Père s'avança à pied, souriant et ému, pour approcher et bénir de plus près ces chers enfants.

## LES JEUNES VOCATIONS

Parmi ces petits soprani, qui s'exercent aux chants et aux cérémonies de l'Eglise, plusieurs en goûtent la beauté, s'entraînent à la piété et à la vertu et s'acheminent, par le Séminaire, au Sacerdoce. Mais il en faudrait davantage.

L'an dernier, les entrées ont été en progrès dans neuf Petits Séminaires, en moins grand nombre dans 65. Où prendra-t-on les prêtres que réclament tant de paroisses si celles-ci n'offrent pas de séminaristes pour la relève ?

Il faut que les parents, comprenant l'honneur et le bonheur du service de Dieu, s'empressent d'offrir leurs jeunes enfants pour chanter à l'église, pour servir la messe et cherchent ainsi à discerner et favoriser leur jeune vocation. C'est l'œuvre des Petits Séminaires. Mais pour y préparer les jeunes garçons, il convient généralement de les orienter de bonne heure dans cette voie, par les leçons des écoles presbytérales de la paroisse, ou du diocèse, ou des maisons de famille spécialisées pour jeunes garçons de 9 à 12 ans, qui complètent les études primaires et conduisent à l'entrée du Secondaire : (Exemple entre autres : (Ecole libre Jeanne-Mance, Langres, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur).

C'est par ce concours actif que les familles chrétiennes aideront les Séminaires à remplir leur tâche et leurs enfants à préparer leur avenir.

## DÉCISIONS DE ROME SUR LE COMMUNISME

Les journaux en ont parlé. Les catholiques doivent les connaître. Voici le texte précis des questions posées et des réponses données le 28 juin par la Congrégation du Saint-Office :

1. Est-il permis de s'inscrire comme membre à un parti communiste ou de le favoriser en quelque manière ?

— *Non, car le communisme est une doctrine matérialiste et antichrétienne : bien que les chefs communistes déclarent parfois qu'ils ne combattent pas la religion, ils ne s'en comportent pas moins, par leur doctrine et leur attitude, comme des ennemis délibérés de Dieu, de la vraie religion et de l'Eglise du Christ.*

2. Est-il permis de publier, de répandre ou de lire des livres, journaux, revues et feuilles de propagande qui soutiennent la doctrine et l'action des communistes, ou d'y écrire ?

— *Non, ces divers actes et ces écrits sont déjà condamnés de plein droit par le canon* 1389 *du Code de droit ecclésiastique.*

3. Peut-on admettre à la réception des sacrements les fidèles qui, sciemment et librement, posent les actes condamnés sous les deux points d'accusation précédents ?

— *Non, conformément aux principes ordinaires sur le refus des sacrements aux fidèles qui ne sont pas dans les dispositions voulues.*

4. Les fidèles qui professent les doctrines matérialistes et antichrétiennes des communistes et surtout ceux qui les défendent ou les propagent encourent-ils de plein droit comme apostats de la foi catholique l'excommunication spécialement réservée au Saint-Siège ?

— *Oui.*

Le 30 juin suivant, Sa Sainteté Pie XII a approuvé la décision du Saint-Office et en a ordonné la publication dans l'organe officiel du Siège apostolique, les *Acta Apostolica Sanctae Sedis.*

# LE PARADIS SUR LA TERRE

Pour l'avoir, il suffirait de prendre et de tenir cette petite résolution :

DÉSORMAIS, DÈS MAINTENANT, J'OBSERVERAI LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

Dès lors, plus de blasphèmes, plus de désobéissances, plus de colères, plus de mensonges, plus de vols, plus de tromperies, plus de péchés !

Plus de regards de travers et de mines renfrognées, mais partout des visages souriants et des cœurs sincères. Plus de paroles méchantes ni d'entreprises perverses, rien que des propos aimables de personnes bienveillantes, la main tendue... et le cœur sur la main.

Ce jour-là, l'homme se lève et se met à genoux pour rendre grâces à Dieu dans une bonne prière. Rien n'entraîne comme l'exemple : sa femme, ses enfants en font autant. Voilà une journée bien commencée.

Madame sert le déjeuner. « Il est fameux, ton café, ce matin ! — C'est du vrai. Aujourd'hui, pas d'ersatz, pas de fraude, ni de mensonge. Pas de lait mouillé ou écrémé. » — « Tiens ! les journaux ne donnent aujourd'hui que de bonnes nouvelles. Pas de crimes ni de scandales ; c'est le jour sans péché. »

Mais ce n'est pas le jour sans joie. Chacun ayant la consigne du service à rendre impeccablement, tout va bien, tout le monde est de bonne humeur et la gaieté devient contagieuse.

Voyez les enfants. Pour qu'ils se lèvent, fassent leur toilette, rangent leurs affaires, il a suffi d'un mot, d'un signe : Oui, papa ! oui, maman ! Tout de suite ! Baisers, bonnes paroles s'ensuivent, mettent les cœurs en joie. A l'école, aucun élève ne songe à mentir au maître pour excuser sa paresse. Car il n'y a pas de menteurs ni de paresseux aujourd'hui. Chacun sait sa leçon et a bien fait son devoir. Même la récréation passera sans disputes, car pas un ne fait de méchancetés, ni ne triche au jeu.

Au chantier, à l'atelier et au bureau, tous les travailleurs sont arrivés à l'heure, la main tendue et le visage détendu. Les chefs ont donné leurs ordres avec autant de gentillesse que de précision et de clarté. Chacun ayant préparé sa tâche, personne n'a souffert des négligences des autres. Aussi, aucun rouage n'étant coincé, le travail a marché partout plus rondement que d'habitude. La bonne humeur générale a favorisé les échanges de service et la camaraderie fraternelle, ce qui accroîtra sensiblement le rendement de l'entreprise et les bonis des travailleurs.

Au marché, les ménagères commentent avec animation l'agréable changement de climat : personne ne trompe, personne ne marchande, pas de discussion sur la quantité ni sur la qualité, rigoureusement conformes à ce que les vendeurs annoncent. Et ceux-ci ont fait la surprise de vendre plusieurs sortes de fruits au-dessous de la taxe : vu l'abondance de la récolte, ont-ils dit, il est plus conforme à la justice de baisser les prix !

Il paraît que les percepteurs voient affluer à leurs guichets les contribuables qui s'empressent maintenant de payer leurs impôts en retard ; que tous les débiteurs remboursent les créanciers agréablement surpris ; qu'à la conférence contradictoire des partis adverses, les orateurs, n'ayant dit que des choses vraies et émis que des revendications justes, sont tous tombé d'accord. On assure encore que les quatre grands auraient arrêté les bases d'une entente générale, à laquelle se rallieraient Bao-Daï et Ho-Chi-Minh et même Mao-Tse-Tung et Tchang-Kaï-Chek ! ! !

Alors la paix va régner dans le monde ? — Mais bien sûr ! Et si les hommes se mettent d'accord entre eux et avec Dieu EN OBSERVANT LES COMMANDEMENTS DE DIEU, **CE SERA LE PARADIS SUR LA TERRE !**

Société Nationale des Entreprises de Presse - *Imp. du Bugey* - Belley (Ain)
*Le gérant de la publication :* JUSTIN MULSON

NOTRE-DAME des sept douleurs (Botticelli) (détail)

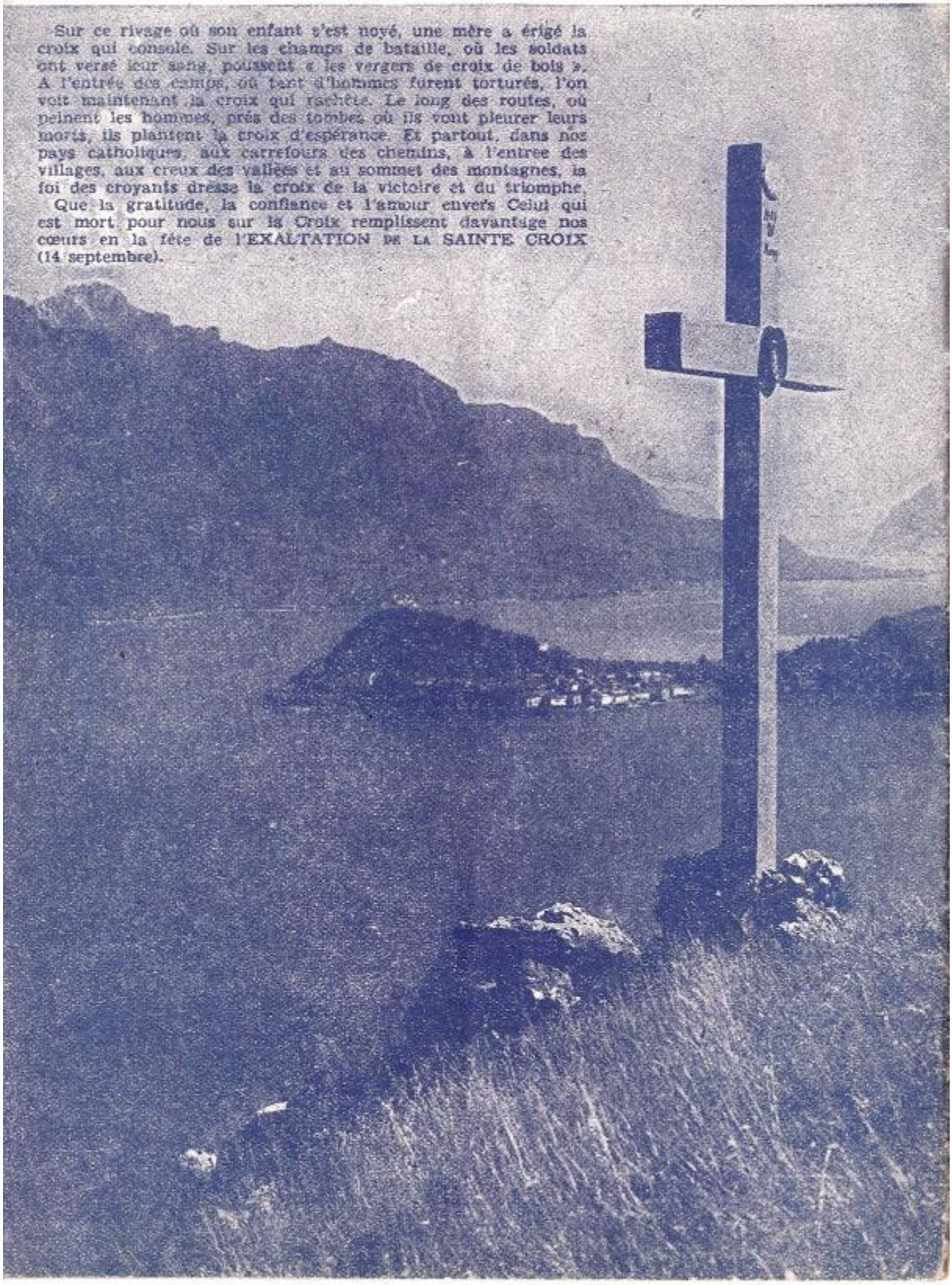
# Le visage de la Vierge douloureuse

*Pardonne-nous. Nous entendons gémir les Anges,*
*Et ne savons que devenir.*
*Pense que ton Seigneur, que tu couvris de langes,*
*N'a que ta main pour nous bénir.*

*Alors bénis, bénis les bourreaux qui t'implorent,*
*Malgré les clous, malgré le fiel...*
*L'effroi, le repentir et l'amour nous dévorent,*
*Reste ouverte, ô Porte du Ciel !*

*Et présentant à Dieu la divine Victime*
*Au saint autel de tes genoux,*
*Avec ton Fils, en ta Compassion sublime,*
*Offre-nous, ô Mère, offre-nous.*

# Salut, Ô Croix, notre unique espérance



Sur ce rivage où son enfant s'est noyé, une mère a érigé la croix qui console. Sur les champs de bataille, où les soldats ont versé leur sang, poussent « les vergers de croix de bois ». A l'entrée des camps, où tant d'hommes furent torturés, l'on voit maintenant la croix qui rachète. Le long des routes, où peinent les hommes, près des tombes où ils vont pleurer leurs morts, ils plantent la croix d'espérance. Et partout, dans nos pays catholiques, aux carrefours des chemins, à l'entrée des villages, aux creux des vallées et au sommet des montagnes, la foi des croyants dresse la croix de la victoire et du triomphe.

Que la gratitude, la confiance et l'amour envers Celui qui est mort pour nous sur la Croix remplissent davantage nos cœurs en la fête de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX (14 septembre).